

## PRELUDE A HUIS-CLOS

Alix s'était présenté là, avec la naïveté de celui qui ne sait rien. Représentant Polaris, l'une des plus petites planètes de la Guilde, c'était lui qui l'avait sauvé du bannissement. Il lui incombait à nouveau d'effectuer un miracle pour le bien de son peuple. Au bout du couloir, Blanks Artémis, le délégué thémélien, marchait vers lui. Alix Taglota croisa ses mains en flattant son court duvet de ses deux pouces.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? lui demanda Artémis.

— On m'a invité ce matin.

— Qui donc ?

L'étonnement d'Artémis s'expliquait par la réserve utilisée pour convoquer à Huis-Clos uniquement les fondateurs de la Guilde. Personne d'autre n'aurait dû être au courant de leur présence.

— Le message ne comportait aucune signature, il disait seulement de me rendre à la chambre de concertation.

— Vous l'avez apporté ?

Plissant les yeux pour scruter les traits empreints de franchise de Taglota, Artémis ne voyait aucune raison de douter du Polarien. Pourtant, l'absence du document permettait de présumer d'une malversation.

— Laissez-moi vous ouvrir, offrit Taglota, occultant négligemment la question de sa convocation.

— Vous ne pouvez pas entrer !

Artémis s'était jeté contre la porte. Il n'aimait pas la direction que prenait cette rencontre inopportune.

— Cette réunion est tenue au secret ! Je ne sais pas qui a osé vous envoyer une invitation, mais c'était assurément mal intentionné.

— Je sais qu'il s'agit du virus polarien. Est-ce qu'un nouveau grief a été levé contre nous ?

Depuis près d'un siècle galactique, Polaris était menacée d'exclusion de la Guilde pour avoir semé un virus dans l'espace. Tout ce temps avait été nécessaire pour retrouver et détruire le vaisseau coupable, enfermé dans les glaces d'une gigantesque météorite. La réussite de la mission de désintégration, qui avait eu lieu une centaine de jours plus tôt, avait été allouée à Taglota et

l'avait élevé à ce poste de délégué. Le conseil de l'établissement de sécurité spatiale avait déjà apposé son sceau, accréditant le succès de l'opération et retirant le blâme qui menaçait Polaris.

— Vous en savez probablement plus que moi dans ce cas.

Blanks Artémis se sentait un peu gêné. Il n'aimait pas mentir, mais trop souvent, il se trouvait contraint de le faire. Il n'était pas question de révéler maladroitement que l'exclusion punitive de Polaris était le sujet qu'il devait débattre. Choisisant chacun de ses mots, Artémis accepta de lui donner un minimum d'information.

— Tout ceci doit rester confidentiel, murmura-t-il. Un fragment de glace a réussi à traverser les filets de détection lors de la destruction de l'astéroïde.

— Était-il infecté ?

— Oui, et le virus s'est répandu parmi les Terrestres.

— Est-ce qu'un grief...

Mettant fin abruptement à la conversation, Artémis se glissa dans la chambre, laissant le Polarien sur le pas de la porte. L'histoire du fragment de glace se propageait depuis peu, mais personne, en dehors du cercle très restreint des fondateurs, ne savait pour le grief. Enfin à l'abri derrière la porte hermétiquement close, Artémis se retrouvait à l'abri de l'importun.

— Je croyais être en retard ! Comment se fait-il que nous ne soyons que tous les trois ?

En posant la question, Artémis observait les centaines de fauteuils vides qui encerclaient le parterre où étaient déjà installés les représentants de Vasilio et d'Amien.

— Le délégué d'Ydris est indisponible. Il m'a autorisé à parler en son nom, expliqua Shrik Touffock qui présidait la chambre de concertation.

— Voici qui vous donne un autre atout sur nous deux, intervint Pruit Rouffha qui s'exprimait au nom de Vasilio.

Depuis les vingt années galactiques où Pruit Rouffha avait représenté Vasilio au sein de la Guilde, il n'avait jamais cessé de remarquer que les membres d'Amien avaient toujours eu un avantage sur les autres. Jamais il n'avait pu prouver qu'ils l'utilisaient pour le bien de leur propre planète, mais il s'était décrété le gardien de la vertu et vérifiait chacune des décisions valorisées par les Ames. Il se promit de rester vigilant.

— Je souhaitais vous entretenir du grief contre Polaris, annonça Touffock sans relever la remarque de son collègue vasilien.

Artémis prit place sur le parterre à droite du délégué de Vasilio, juste devant Shrik

Touffock.

— Pourquoi Alix Taglota, le représentant polarien, se trouve derrière cette porte ? demanda-t-il, ses doigts pianotant impatiemment sur la table devant lui.

Sa question causa une certaine confusion auprès des deux autres délégués. Personne n'était au courant de sa présence.

— En êtes-vous bien sûr ? s'enquit Rouffha.

Jugeant inutile de répondre, Artémis se contenta d'expliquer que le Polarien avait aussi reçu une convocation.

— Qui la lui a envoyée ? interrogea Touffock en tournant le regard vers Rouffha.

— Ne me regardez pas comme si j'étais coupable ! râla-t-il. C'est tout juste si j'ai eu le temps de me rendre jusqu'ici.

De l'autre côté de la porte, Alix Taglota fixait les images devant lui en pianotant sur le clavier holographique. Ses écouteurs enfoncés dans ses oreilles, un sourire tranquille apparaissait sur son visage, trahissant le plaisir qu'il prenait.

— Nous reviendrons plus tard sur cette convocation, proposa Artémis. J'aimerais savoir ce qui nous amène ici.

Shrik Touffock se racla la gorge avant de reprendre le cours de la réunion. Étant l'instigateur des trois invitations, il se devait d'être clair et concis s'il voulait mener à bien sa mission.

— Je suppose que vous avez pris connaissance du document relatant les fautes reprochées aux Polariens. C'est sur l'accusation de plénocide que repose le grief et la demande d'exclusion de la planète Polaris. Avant de convoquer tous les délégués de la Guilde, on nous demande de garantir que cette fois, aucun de nous n'apposera son veto sur la sanction proposée.

Touffock fixait son regard sur le représentant thémélien. Artémis représentait la Guilde depuis plus de dix ans, mais c'était son prédécesseur qui avait immanquablement bloqué la radiation de cette planète. Laisant ses collègues feuilleter la liasse holographique qui leur avait été transmise avec la convocation, Touffock s'attendait à une réaction de leur part, mais les délégués restaient silencieux.

— Si vous avez des questions ou des objections, c'est maintenant que vous devez les

soumettre, précisa-t-il.

— Je ne vois nulle part la mention de celui qui a déposé le grief, fit remarquer Rouffha.

— Il a requis le droit à la confidentialité, moi-même n'en sais pas plus sur son instigateur.

— Est-ce vraiment important ? demanda Artémis. Nous savons tous qu'il ne peut s'agir que des Iscariens.

Rouffha fouillait dans ses archives. La planète de Vasilio était le centre des informations de la Guilde depuis sa création. Fiers de leur méthode d'archivage, les représentants de ce peuple s'assuraient de répondre à n'importe quelle question dans les secondes qui suivaient son énoncée.

— Je remarque que le dépôt des accusations contre Polaris ressemble à celles archivées au cours du dernier siècle et...

— C'est exactement ce que nous disons, souligna Touffock en coupant la parole à son collègue de Vasilio.

— Attendez ! Vous oubliez quelque chose de primordial !

— Quoi donc ?

— Comment les Iscariens auraient pu être mis courant de ce fragment de glace ?

Il était de notoriété publique qu'Iscaru ne trouvait d'intérêt que dans l'exploitation de planètes minières. Ce n'était pas un peuple d'explorateur et ils ne s'intéressaient à la politique galactique que lorsqu'une nouvelle planète prometteuse était découverte. Leurs sources d'informations étaient très limitées.

— Celui qui a déposé ce grief fait probablement partie des premières personnes informées sur ce cas, poursuivait Rouffha. Lorsque j'ai reçu la convocation, rien sur l'incident n'avait encore été répertorié dans nos archives !

— Celle envoyée au représentant de Polaris, si elle est vraie, provient assurément de la même source, suggéra Touffock.

— Qui d'autres que les Iscariens auraient pour objectifs d'envahir Polaris, sinon ? demanda Artémis.

Sous les glaces qui couvraient Polaris dormaient d'énormes filons d'Asmium, un métal lourd extrêmement rare et recherché, et aucune planète de la Guilde n'avait son égal. Si Iscaru n'avait jamais ses aspirations, plusieurs autres Guildiens espéraient secrètement s'emparer de la fortune ensevelie sous les pattes velues de sa populace.

— Je pourrais vous en nommer plusieurs, mais ce ne serait que des spéculations, répondit

Touffock.

Rouffha avait délaissé ses dossiers sur les griefs et fouillait maintenant dans le catalogue de la Guilde qui ne le quittait jamais. Il cherchait les données sur cette planète, la Terre. Il survola les pages holographiques pour finalement trouver les informations qu'il désirait.

— La Terre est une planète de classe « D ». Je ne vois rien qui nous empêche de régler rapidement le problème !

— Expliquez le fond de votre pensée, lui demanda Touffock.

— Souvenez-vous d'Aprophaïstos, cette planète classée « D » dans les premiers millionnaires de la Guilde ! Nous y avons envoyé une mission pour enlever des spécimens de la population.

Touffock laissait parler Rouffha. Celui-ci conservait en mémoire tous les cas survenus au cours des millions d'années du règne de la Guilde et il ne penserait jamais à remettre en doute ses conclusions.

— Quel est le rapport avec notre situation ? l'interrogea Artémis.

— Nous pourrions faire la même chose avec la Terre. Je suis certain que quatre ou cinq spécimens seraient suffisants pour que les Polariens composent un vaccin qui soit assimilable aux Terrestres. Il suffirait ensuite de l'envoyer dans leur atmosphère. Ça avait parfaitement fonctionné sur Aprophaïstos et la population ne s'était rendu compte de rien. Touffock se racla la gorge pour reprendre le contrôle de la réunion.

— Ce n'est pas aussi simple, commença-t-il. La planète Terre a été récemment recalibrée. Elle est maintenant classée « C », rectifia-t-il. Il est donc devenu impossible de nous immiscer dans la gestion de cette planète sans autorisation.

— Pourquoi mes données ne sont-elles toujours pas à jour ?

Pruit Rouffah éteignit aussitôt son ordinateur dans l'espoir que cela suffise pour le mettre à l'ordre du jour. Rien ne l'horripilait autant que de ne pas posséder toutes les informations d'une affaire qu'il suivait.

— C'est normal, le rassura Touffock, ce changement a été approuvé hier.

Une vieille mission amienne avait refait surface. Elle s'était ensevelie sur la planète Terre. Lorsque le responsable avait été interrogé par le tribunal des catalogues, il avait défendu les droits de gestion des Terrestres. Le vote venait seulement d'être validé.

— Ne siégez-vous pas à ce tribunal ? demanda-t-il à Artémis.

- Il y en a tant, je ne me souviens pas de tous les cas, prononça-t-il en gesticulant avec désinvolture son bras dans les airs.

Toujours assis tranquillement sur son banc, à l'extérieur de la chambre, Alix Taglota serra soudainement les poings de colère et les abattit de chaque côté de lui. Une touffe de duvet resta imprégnée dans le bois tendre alors qu'une longue entaille déchirait sa main. Il avait la certitude que le délégué thémélien mentait.

- La situation est simple, nota Artémis. Si la pandémie est aussi virale que le prétendent les informations contenues dans le grief, le temps qui nous est imparti est trop court.
- Vous êtes prêt à condamner et la Terre et Polaris dans une même décision ? questionna Rouffha qui trouvait cette recommandation préméditée.
- Si vous pensez réussir, dans un tel délai, à recevoir l'approbation du conseil pour entrer en contact avec les dirigeants terrestres, vous êtes très optimiste.

Frustré de passer pour un alarmiste, Artémis se leva brusquement de son fauteuil en tournant le dos à ses collègues. Les mains trifouillant dans sa généreuse chevelure, il rassemblait ses idées.

La brusquerie d'Artémis avait fait tomber la caméra installée par Alix Taglota avant qu'il ne pénètre dans la chambre de concertation. Il ne conservait plus que le son, mais l'affirmation de Rouffha lui fit relever les yeux de son clavier. Il était porté à croire que les Vasiliens n'avaient rien à voir dans cette affaire. Il cocha le nom de ce dernier, le retirant de sa liste de suspects.

- Je suis certain qu'il existe une corrélation entre l'intérêt d'exclure Polaris et la planète qui a déposé le grief, lança Artémis.
- Vous vous égarez, le réprimanda Touffock. Peu importe les intentions de quiconque, elles ne changent rien à la culpabilité des Polariens.

Le nez toujours plongé dans ses archives, Rouffha détaillait les informations sur l'enquête menée suite aux graves accusations portées contre Polaris.

- Avant de déclarer la faute à Polaris, ne pouvons-nous pas leur offrir une chance de corriger le problème ? Après tout, ils ont tout mis en œuvre pour détruire les dernières traces de ce

virus !

— Il est trop tard pour faire quoi que ce soit, signifia Touffock.

— Pas si nous agissons maintenant, insista Rouffha.

— Il a raison, soutint Artémis. Le nouveau classement de la Terre nous lie les mains. Nous devons recevoir l'aval des membres de la Guilde pour permettre de dévoiler notre existence à cette planète.

Rouffha fouillait dans ses archives à la recherche d'un précédent.

— Si vous cherchez une jurisprudence, c'est inutile, j'ai déjà essayé, l'avertit Artémis.

Surpris d'apprendre que Blanks Artémis avait tenté d'aider Polaris avant de se présenter devant la chambre, il cocha son nom de sa liste. Il ne restait plus que le représentant d'Amiens et celui d'Ydris qui étaient les coupables potentiels.

— Tout ce que nous pouvions faire a déjà été débattu, déclara Touffock. J'aurais bien aimé avoir une solution à vous proposer, mais il n'en est rien. D'ici moins de vingt à trente jours, la population terrestre sera totalement décimée. Polaris doit faire face aux accusations de plénocide.

C'était maintenant le temps d'agir. Touffock s'était montré trop empressé. Les Amiens étaient coupables. Appuyant sur le déverrouillage électronique de la chambre de concertation, Alix fit irruption dans la salle.

— Qu'est-ce qu'il fait ici ? s'écria de colère Rouffha. Qui s'est permis de lui ouvrir !

— N'accusez personne, c'est moi qui ai trafiqué le système de sécurité.

Les trois délégués ne décoléraient pas, le sommant de quitter immédiatement l'endroit.

— Appelez les gardiens qu'on le fasse sortir, hurla Touffock.

— Vous devez m'écouter, avant de commettre une irréparable injustice.

— Vous osez nier la responsabilité de Polaris dans cette affaire, s'énerma Artémis.

— Avez-vous des preuves de ce que vous avancez ? le questionna Touffock.

Alix Taglota marcha vers le parterre en penchant la tête en signe d'humilité. Il avait besoin de garder l'attention de chacun et savait qu'il ne pouvait pas se permettre d'accuser les Amiens directement.

— Écoutez mon plaidoyer, vous réaliserez rapidement que j'ai raison avant qu'aucune preuve ne vous soit présentée.

Les trois délégués se concertaient du regard. Ce fut Artémis qui prit finalement la parole.

— Les Polariens auront la possibilité de se défendre lors de la grande assemblée officielle, fit-il remarquer. Peut-être auront-ils réussi à rassembler les preuves qui pour le moment semblent inexistantes.

— Dans vingt jours, il sera déjà trop tard ! Vous devez m'accorder ces quelques précieuses minutes, implora Alix.

L'insistance du Polarien intriguait fortement le Vasilien qui décida d'intervenir.

— Je suggère qu'on l'écoute avant de passer au vote final.

— Vous savez que nous n'avons aucune obligation vis-à-vis de Polaris, notifia Touffock.

— J'apposerai mon veto si vous refusez de le laisser s'expliquer, menaça Rouffha.

— Vous osez brandir cette menace devant nous ? s'insurgea Touffock.

— Si vous ne me donnez aucun autre choix, répondit-il fermement.

Alors qu'Artémis leur tournait le dos, les bras croisés sur sa poitrine, Touffock signifiait, avec un désintéret évident, que le Polarien pouvait prendre la parole. Alix ne prit pas ombrage de leur attitude et s'adressa directement à Rouffah.

— J'aimerais vous faire remarquer que vous jugez que cette affaire ne concernerait que l'expulsion de Polaris de la Guilde.

— Suggérez-vous qu'il s'agirait d'autre chose ? la question Rouffha, fort intrigué par cette suggestion.

Sautant sur l'occasion, Taglota dirigea l'attention sur la position de la Terre, mettant en lumière la distance qui la séparait du lieu de destruction. Celle-ci était beaucoup trop grande pour avoir été atteinte par inadvertance par le fameux fragment de glace.

— Si je suis votre raisonnement, ce n'est pas Polaris qu'on tente de toucher, mais plutôt de cacher une action contre la Terre ? Mais qui pourrait vouloir attaquer cette insignifiante planète ?

— J'y ai beaucoup réfléchi, répondit Taglota. Cette planète est riche en diamants et les Amiens sont très friands de ce matériau indispensable à leur système de détection spatial.

Shrik Touffock qui, jusque-là, n'avait écouté que d'une oreille distraite, se retourna aussitôt que l'intégrité des siens fut mise sur le pilori.

— Vous dites n’importe quoi, s’écria-t-il. Nos stocks de diamants sont en excellente santé. Supposer que nous serions prêts à faire disparaître une population entière uniquement dans le but de nous procurer cette matière est insultant.

La colère de Touffock n’était pas simulée et Taglota se demandait s’il n’avait pas trop rapidement sauté aux conclusions.

— Nous sommes des inventeurs et notre technologie est recherchée à travers les différents univers connus de la Guilde. Nos partenaires d’affaires sont ravis d’acheter nos produits, ce qui nous permet aisément d’acquérir légalement nos matériaux sur les planètes qui en font l’extraction.

— Je vous présente mes excuses ! Ce n’était que des suppositions pour expliquer le fond de ma pensée, reconnut-il.

Alix Taglota réfléchissait rapidement, il ne lui restait qu’Ydris comme suspect potentiel. Il espérait recevoir l’aide du représentant de Vasilio ou de Thémélios, mais l’un était plongé dans les données de son ordinateur alors que l’autre le toisait avec arrogance. Il avait été trop hardi à accuser les Amiens et il le regrettait. S’il osait pointer Ydris du doigt, il devait avoir des arguments solides.

— C’est un excellent stratagème, marmonna Rouffha.

— Qu’est-ce que vous insinuez ? l’interrogea Touffock dont les écailles de son visage s’étaient redressées sous l’effet de la colère.

— Si vous vouliez vous emparer d’une planète protégée par la Guilde, quelle meilleure manière que de faire porter le blâme à un autre, expliqua-t-il clairement.

— Vous m’insultez, moi et mon peuple !

— Je ne parle pas de vous, mon propos est assez général, mais le Polarien a raison.

Cette fois, Rouffha avait l’attention de toutes les personnes présentes.

— Je ne sais pas qui serait assez malhonnête pour fomenter un tel stratagème ! Malgré mon ignorance, mes calculs sont irréfutables. Le fragment de glace ne peut avoir atteint l’atmosphère terrestre sans avoir été propulsé par un élément extérieur.

— Le manque de preuve nous ramène à notre point de départ, remis sur le tapis Artémis.

— Les arguments de notre honorable Pruit Rouffha ne sont-ils pas une démonstration suffisante ?

Alix s’était prononcé avec véhémence. Le duvet qui couvrait sa tête et son visage s’était hérissé. Les membres de cette chambre devaient impérativement conclure à une malversation

extérieure à Polaris.

- Attendez ! Et si je peux découvrir qui a inoculé la Terre, intervint Rouffha.
- Comment pourriez-vous faire ça ? demanda Alix avec espoir.
- En consultant les archives, bien sûr !

Alix ne comprenait pas où il voulait en venir, mais Rouffha laissa transparaître l'ébauche d'un sourire. Il n'avait qu'à extraire les données de vols du vaisseau qui avait navigué dans l'espace sécurisé de la planète, ça permettrait de savoir qui était derrière cette histoire.

- Et qu'en est-il ? lui demanda Alix en croisant les doigts derrière son dos.

Rouffha se racla la gorge. Il prit le temps de vérifier une seconde fois les dossiers qu'il avait sous les yeux.

- Je déteste les informations incomplètes, marmonna-t-il en fouillant dans son catalogue.
- Vous avez trouvé quelque chose ? interrogea nerveusement Artémis.
- Aucun vaisseau n'a enregistré une feuille de route passant par ce secteur quadrantique de Teranos.

Les épaules de Alix s'affaissèrent. Peu importait ce qui allait maintenant suivre, les trois représentants avaient décidé du sort de sa planète.

- Par contre, j'ai un étrange rapport de la station de surveillance Terrienne. Ils notent avoir détecté un vaisseau à proximité de leur satellite, poursuivit machinalement Rouffha.

Alix expira tout l'air qu'il retenait depuis la dernière minute. Il retrouvait un peu d'espoir.

- Est-ce qu'ils ont identifié l'appartenance de celui-ci ? demanda Artémis.
- Selon leurs observations, il s'agissait d'un appareil de classe « Volta » fabriqué par les Zinoxiens pour les membres éminents de la Guilde.

Les regards étaient rivés sur Pruit Rouffha. Ses paroles sonnaient le glas pour la survie de Polaris.

- Si nous ne pouvons trouver un responsable, quelqu'un doit payer pour ce plénocide, déclara solennellement Touffock. J'en suis navré, mais nos lois nous obligent à prendre cette décision.

Avant de le laisser terminer, Alix avait sa dernière carte à jouer. Il espérait avoir la bienveillance des fondateurs.

- J'ai une autre solution à proposer !

Artémis recula aussitôt. Qu'est-ce que ce fauteur de trouble avait encore à dire. Certain que

cette histoire était finie, le soulagement lui avait enfin permis de se relaxer un peu. La nervosité recommençait à le gruger de l'intérieur. Il devait trouver un moyen de faire taire cet imbécile.

— Je suis curieux de l'entendre, se réjouit Rouffha.

— Je suggère que nous suivions la procédure habituelle pour passer le grief au vote, commença Alix.

Un large sourire éclaira le visage d'Artémis. C'était tout ce qu'il attendait.

— Au cours des vingt jours nécessaires pour rassembler tous les membres de la haute chambre, laissons le soin à nos scientifiques d'entrer discrètement en contact avec les représentants de la Terre pour les aider à résoudre la crise. Si nous y parvenons dans un délai respectable, l'assemblée pourra débattre sur la manière dont nous avons géré la situation avec les dirigeants légaux de cette planète.

Un long silence suivit sa proposition. Elle avait l'avantage de n'impliquer personne d'autre que les Polariens, mais elle comportait malgré tout certains risques.

— Vous êtes au courant que notre existence ne doit pas être révélée à la population terrestre sans autorisation, s'opposa Artémis.

— Je sais, mais la punition est moins exécutive que pour un plénocide. D'une manière ou d'une autre, nous devons être jugés pour notre implication, vaut mieux choisir la sentence la moins lourde de conséquences.

La réponse satisfaisait le délégué de Vasilio, mais quelque chose dérangeait Touffock. Il ne s'objectait toujours pas, mais il n'acquiesçait pas non plus.

— Quelque chose vous ennuie ? lui demanda Rouffha.

— J'essaie de découvrir comment vous parviendrez à réaliser cet objectif dans un laps de temps aussi court que les vingt jours nécessaires pour recevoir tous les représentants de la Guilde.

Alix sourit au délégué Amien.

— Je dois vous avouer que nous avons déjà un vaisseau sur place, répondit-il. L'un de nos scientifiques doit actuellement être entré en contact avec les dirigeants planétaires.

Il n'y avait pas que Touffock qui le fixait avec étonnement. Artémis s'était laissé choir dans un fauteuil en entendant la nouvelle.

— Comment est-ce que c'est possible ? soupira-t-il.

— Dès lors qu'on m'a averti du problème, j'ai avisé Terga Katagan, dont le vaisseau n'était

qu'à trois jours de la Voie lactée.

Touffock se demandait comment les Polariens avaient été mis au courant de la situation avant que le grief lui soit transmis.

- Quand nous avons appris pour le fragment de glace, nous avons provoqué les événements en dénonçant notre implication. Nous espérions trouver le responsable ! Par contre, nous ne voulions pas laisser une planète dans cette dangereuse position.

Artémis s'étouffa dans sa propre salive. Il avait déjà pris des engagements auprès d'alliés, il devait empêcher cette action. Il fut le dernier à quitter la chambre de concertation après avoir félicité Taglota. Personne ne devait douter de lui